



HAL
open science

Spiritualité en islam : Le Soufisme et la gnose

Abderrazak Halloumi

► **To cite this version:**

| Abderrazak Halloumi. Spiritualité en islam : Le Soufisme et la gnose. 2019. hal-02054816

HAL Id: hal-02054816

<https://univ-poitiers.hal.science/hal-02054816>

Preprint submitted on 15 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Spiritualité en islam : Le Soufisme et la gnose

Abderrazak HALLOUMI, enseignant en lycée professionnel, Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens. Université de Poitiers /Centre d'études supérieures de civilisation médiévale /CESCM - UMR7302

Depuis plusieurs dizaines d'années le soufisme est appréhendé en France comme une voie spirituelle majeure qui fascine par la richesse et la splendeur (la beauté) de sa littérature). De nombreux travaux au cours des XXème et XXIème siècles ont fait que le soufisme devient même plus accessible en Occident que dans de nombreux pays de culture et de tradition musulmane où cette dimension intérieure a été occultée, voire totalement oubliée, ou complètement rejeté.¹

Les soufis ont toujours oscillé entre fascination et répulsion. Ecole de sagesse et de fraternité. Parfois traités d'hérétiques, parfois persécutés. Sil s'agit d'une Ecole de sagesse : y a-t-il transmission, enseignement apprentissage ? Pour eux, Connaître c'est aimer, adorer c'est connaître. Ils professent l'idée d'un Dieu qui est Amour, qui veut être aimé, qui aime à être aimé avec un amour réciproque

Mais qui mieux qu'un Soufi peut « définir » le soufisme ? Jalal-ud-Din Rûmî, poète persan et fondateur de l'école soufie des Derviches tourneurs décrit les Soufis :

***« Les Soufis : ils sont sans livres, sans études, sans érudition
Mais ils ont poli leurs cœurs
Les ont purifiés du désir, de la cupidité, de l'avarice et de la haine.
Cette pureté du miroir est certes le cœur reflétant toutes images,
L'entendement ici devient silence pour n'induire erreur
Car le cœur est Avec Dieu, ou plutôt le cœur est LUI.
Ceux au cœur poli ont échappé aux parfums et aux couleurs,
Ils contemplant la beauté de chaque instant,
Ils ont abandonné la forme et l'écorce du savoir,
Ils ont tenu l'essence dans l'océan de la connaissance mystique. »***

A la question : en quoi consiste le Sûfisme, un sûfi répondit : « Ce que tu as en tête, abandonne-le. Ce que tu as en main, donne-le. Ce qui t'advient, ne l'esquive pas ».

Pour les Musulmans le Livre de Vérité est le *Coran* ², la parole de Dieu resté parole non incarnée relayée par l'Ange Gabriel (Jibril) et exprimée par la bouche de l'Envoyé de Dieu , Mahomet.

Les soufis sont considérés comme Les gnostiques de l'islam. S'appuyant sur **le Livre** ils le lisent ainsi : Dieu dit ainsi dans **la sourate 41, verset 53** :

« Nous leur ferons voir Nos signes dans les horizons et dans leurs âmes jusqu'à ce qu'ils discernent que Là est le Vrai ».

¹ Ces dernières années plusieurs mausolées ont été saccagés en Tunisie, au Mali...

² On pourrait revenir longuement sur Le statut du Coran terrestre ou céleste ? (**Dans la sourate 13, verset 39** « **allah efface ou confirme ce qu'Il veut il a avec lui le livre-mère** » ...ou livre matrice. car le mot en arabe **أم الكتاب** Oum al kitabe = mère du livre)

On est bien dans cette quête, la recherche de la voie qui mène vers la connaissance du VRAI

Les soufis visent à percer l'opacité de ce monde en développant l'acuité du regard intérieur; alors se dégage la « certitude », qui se situe dans l'au-delà de la foi. Le langage des soufis, qui se réfère à une expérience spirituelle, est nécessairement symbolique et se prête par-là même à une compréhension à plusieurs niveaux.

L'amour spirituel est, pour le soufi, le mystère le plus profond de l'être et le moteur de la Voie. Symboliquement, le soufisme se dit être la Voie du cœur. Par ce terme, se trouve désigné le centre subtil de l'être, le lieu de perception, d'intellection des réalités spirituelles. On comprend dès lors que la distinction classique entre amour et connaissance (et plus encore entre voie d'amour et voie de connaissance) n'a de sens ici que dans la mesure où elle s'exprime, non des réalités séparées, mais une certaine coloration de l'expérience spirituelle.

L'Amour c'est le chemin vers la connaissance : puisque Dieu se définit avant tout comme le Miséricordieux, le connaître, c'est connaître l'Amour, quasiment maternel ou « matriciel », qu'Il a pour l'humanité. « J'étais un trésor caché et J'aimai à être connu, aussi ai- je suscité la création afin d'être connu », est-il dit dans un hadith.

Mais les soufis sont aussi des initiés : « celui qui se connaît lui-même connaît son seigneur »³. Ce n'est pas sans nous rappeler le fameux « connais-toi toi même et tu connaîtras les dieux et l'univers »

Le soufisme est une gnose fondée sur la théorie de l'Unité (le Tawhid) : Thème de l'unité : de Dieu, de la famille humaine. Les soufis font référence à La nature primordiale, la « **fitra** », une conscience habitée par le divin.

³ « Connais Allah et ensuite sois comme tu veux ! » Cheikh Abu-I-Hassan Al-Châdhilî

« Si tu veux choisir, choisis donc pour toi-même de ne pas choisir puis soustrais-toi à ce choix ainsi qu'au fait de t'en être soustrait ! » Cheikh Abu-I-Hassan Al-Châdhilî

« Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur. » a dit le Prophète ﷺ

René Guénon commente ainsi ce hadith :

« Quand l'homme se connaît lui-même dans son essence profonde, c'est-à-dire dans le centre de son être, c'est alors qu'il connaît son Seigneur. Et connaissant son Seigneur, il connaît en même temps toutes choses, qui viennent de Lui et y retournent. Il connaît toutes choses dans la suprême unité du Principe divin, hors duquel, suivant la parole de Mohyiddin ibn Arabî : « Il n'y a absolument rien qui existe », car rien ne peut être hors de l'Infini » .

Il indique ailleurs que celui « qui est parvenu à réaliser parfaitement l'unité [...] est à lui-même sa propre loi » en précisant que « cette expression est empruntée à l'ésotérisme islamique : dans le même sens la doctrine hindoue parle de l'être qui est parvenu à cet état comme *swêchchhârî*, c'est-à-dire « accomplissant sa propre volonté »² .

C'est donc pour cette raison que celui qui connaît Allah peut désormais « être comme il veut », à rebours de toute interprétation individualiste.

Cette conception est par ailleurs la seule à pouvoir justifier traditionnellement la célèbre – et trop souvent incomprise – devise de l'Abbaye de Thélème décrite par Rabelais dans son *Gargantua* : « Faictz ce que voudras ». Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par la dérivation linguistique du nom de cette Abbaye qui remonte au grec *thélêma* qui, dans le Nouveau Testament, désigne précisément la Volonté divine .

Le Soufisme c'est l'attribut des connaissant, (les gens de la connaissance). C'est une connaissance révélée, dévoilée et expérimentée, vécue. Elle jaillit au cœur du cherchant comme l'évoque la Sourate 2, verset 269 :

« Il dote de la sagesse qui Il veut ; et celui qui a été doté de la sagesse a déjà reçu un bien immense ».

Les soufis s'inscrivent dans une chaîne de tradition spirituelle qui pourrait remonter jusqu'à Adam. Ce dernier fut élu par Dieu pour être le dépositaire de la connaissance ; une connaissance octroyée à l'homme supérieure à celle donnée aux anges selon **le Coran**, sourate II, versets 30 à 33 :

*30. Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges : "Je vais établir sur la terre un vicaire "**Khalifa**". Ils dirent : "Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier?" - Il dit : "En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas!" .31. Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit : "Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques!" (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam).32. - Ils dirent : "Gloire à Toi! Nous n'avons de savoir que ce que Tu nous a appris. Certes c'est Toi l'Omniscient, le Sage". 33. - Il dit : "Ô Adam, informe-les de ces noms; " Puis quand celui-ci les eut informés de ces noms, Allah dit : "Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des cieux et de la terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachez?")*

La voie soufie se résout « À voir Dieu en chaque chose », ce qui est bien la doctrine de l'Unité (*tawhîd*) et unicité de l'Être ou de l'existence (*tawhîd ul-wujûd*) ; ceci est-il panthéiste ? D'une certaine façon, oui, car dans sa transformation continuelle et progressive, dans son ravissement intérieur et sa lucidité extérieure, l'homme de Dieu, le Soufi, entre « ivresse du divin » et « sobriété » vit les mystères d'une spiritualité profonde, tire une jouissance intense de la vie et de ses actions extérieures, imprégnée d'altérité, avec cette saveur inexprimable qui naît dans le « cœur » de celui qui se rapproche du « secret » de LUI.

Il est dit dans le Coran, « la fin ultime se trouve en ton Seigneur », « Il est le Premier et le Dernier », « Il est l'Apparent et le Caché ». La voie soufie, voie de la gnose, est aussi une voie du désir, car elle est une voie d'amour, en cela une voie de la douleur passionnelle, chantée par Hallaj au Xe siècle, mort crucifié pour avoir crié et clamé haut et fort sa "découverte", pour avoir crié sa certitude de fusion en Dieu : « *Ana l-Haqq !* » (Je suis le Vrai, le Vrai, LUI).

Si, La Mystique renvoie au mystère dans les langues occidentale opération mystérieuse qui se passe dans l'âme, chez les soufis en islam c'est « *irfan* » la connaissance

La mystique musulmane est une façon de connaître plus intérieure ; La connaissance est au cœur : dévoilement du secret. Comme le dit Attar au XIIe siècle.

Les soufis ont recours à la poésie et au langage de la métaphore. Ils utilisent un langage voilé. C'est une expérience personnelle et intime du divin. « Je suis le vrai » : personne ne

parle du Dieu innommable, indicible. Hallaj utilise un des attributs du divin. Il ne dit pas je suis ALLAH Car pour les soufis Le Dieu est inaccessible et reste un secret innommable.

C'est aussi une prière en forme de poème que récitait souvent Ibn 'Arabi (le *Chaykh* ul-akbar) qui disait : « *Fais-moi entrer, Seigneur, dans les profondeurs de l'océan infini de Ton Unité !* » Tout le contenu du Soufisme est en ces quelques mots. C'est à la fois la voie et la manière de l'entreprendre, de la suivre, de la parcourir et d'aboutir à cette fusion dans l'infinitude inexprimable du Divin, l'Un, l'Unique, le Seul, l'Un et le Tout, pour autant que Un et Tout puissent être perçus et exprimés par nos termes humains, sortis de notre imagerie physique. Il nous faut souligner ici qu'en dépit de certains apports des autres voies de sagesse et d'ascèse, des emprunts conceptuels que certains grands *chaykhs* ont pu faire à d'autres traditions, le soufisme a été et demeure une voie mystique enracinée dans l'Islam, tirant son origine dans la révélation mohammadienne, imprégnée de l'islam, esprit et théologie, religion et pratique, donc une voie particulière dont les moyens ne sont qu'en islam, ne sont émanés que de l'islam. Mais le Soufisme est également une voie universelle, simultanément particulière à l'Islam et universelle dans son orientation dans la sacralité, la recherche de la sainteté, l'approche de la pureté et de la transcendance, de la perfection, le *ih̄sān* ou précellence, pour parvenir au Divin. Plus proche de nous, l'Emir AbdelKader , soufi et Franc Maçon , considéré comme l'un des plus grands disciples du *Chaykh* ul-akbar Ibn 'Arabi

Au moment où la trompette de l'archange me signale qu'il est la bonne Heure, j'affirme l'unicité de l'unité dans l'unicité de l'être:

*Je suis le Réel-Vrai, le Créateur, la Créature
Je suis Seigneur, je suis serviteur, esclave
Je suis le trône, je suis la natte
Je suis l'enfer, géhenne, je suis le paradis, la récompense, l'éternité
Je suis l'Eau
Je suis le Feu
Je suis l'Air
Je suis la Terre
Je suis le combien, je suis le comment
Je suis la présence, je suis l'absence
Je suis l'essence, je suis l'attribut
Je suis la proximité, je suis l'éloignement
Tout être, voilà mon être
Je suis unicité, je suis solitude.
La ilaha illa Huwa: non! il n'y a pas de divinité, si ce n'est Lui et je suis sans attribut.*

Nous trouvons sous la plume d'Eva de Vitray- Meyerovitch, spécialiste du soufisme et de Rumi :

« Le rôle des Soufis n'est pas de guérir les cœurs et d'éliminer tout ce qui voile l'œil intérieur. Ils s'efforcent d'établir leur demeure en l'Esprit, devant la face

Abderrazak HALLOUMI, enseignant en lycée professionnel, Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens. Université de Poitiers /Centre d'études supérieures de civilisation médiévale /CESCM - UMR7302

de Celui qui est la Très Haute Vérité, jusqu'à ce qu'ils soient, par Lui, retirés de tout ce qui est autre, leurs essences s'étant éteintes en Son Essence et leurs qualités en Ses Qualités.

Qu'est ce qui caractérise la voie et la spiritualité soufie ?

- La voie repose sur des étapes principales, plusieurs stations : la pauvreté (l'absence totale d'attachement aux biens extérieurs, à tout instant on est prêt à faire don de l'ensemble de ses biens). La confiance en Dieu (Lui qui porte le nom de al-razzaq : celui qui nourrit et qui pourvoit à la subsistance physique de chacun ; Dieu en toute circonstance sait ce qui convient le mieux à chacun). La crainte et l'espoir : ce double concept est à l'instar d'une paire d'aile qui permet à l'aspirant de voler jusqu'au paradis ; Le resserrement et l'élargissement de l'âme, La satisfaction (Le Murid accepte avec reconnaissance tout ce que Dieu lui réserve dans sa vie). La dernière station c'est l'amour ardent pour Dieu ou la connaissance de Dieu (tout courant mystique connaît ces deux objectifs : l'extase amoureuse et la connaissance)
- Il y a 3 aspects de la voie : La doctrine ; la vertu et l'alchimie spirituelle : (l'alchimie de la béatitude= kimiya as-sa'adah)
La doctrine ; ce qui importe pour l'aspirant à la gnose c'est d'être conscient du sens profond des rites qu'il accomplit, l'importance de l'intuition.
La vertu, se distingue de la vertu commune par sa pureté de tout intérêt individuel, si elle implique un renoncement, le vide pour Dieu, son début le rejet des passions et son achèvement l'effacement du moi devant la divinité. Tout cela est chapoté l'amour intégral
L'alchimie spirituelle : l'âme est comme une matière qu'il s'agit de transformer, à l'instar du plomb qui doit être transmuté en or. (L'âme figée dans un état de dureté stérile doit être liquéfiée, puis de nouveau congelée afin de se défaire de ses impuretés. Cette congélation sera suivie par une fusion et celle-ci par la cristallisation finale)
- Le Soufisme se rattache au Livre saint de l'Islam : le *Coran*, récapitulation de la Parole créée de Dieu, la parole demeurée PAROLE. Les Soufis pratiquent **LA lecture** . Ils s'en imprègnent afin d'accéder à devenir cette parole, en s'y « anéantissant » (*fana*) **en s'y fondant**. Ils ont trouvé dans le Coran certains versets plus particulièrement orientés vers leur quête intérieure : « Répondez à l'appel de votre Seigneur », « Toutes choses ne retournent-elles pas à Dieu ? », « Octroie-nous le chemin de rectitude », « Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons ».
- Le Soufisme est une voie, un chemin, un chemin de « rectitude » ; cette voie est aussi une méthode, une *tarîqah*⁴. Elle est conduite par un Cheikh, un maître, voire un très vénérable maître du mysticisme.

⁴ Louis Massignon, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, article « *Tariqah* », lui donne deux acceptions : « Dans sa première acception, le mot *tariqah* désigne une méthode de psychologie morale pour guider chaque vocation

- Le Cheikh, c'est le Maître commun, on se le choisit en allant frapper à sa *zawiyah*⁵, à l'origine un « coin » de mosquée où des disciples se rassemblent autour de l'enseignement d'un Cheikh, ayant fondé école ; mais le Cheikh vous choisit, car seuls trouvent agrément chez lui ceux chez qui il pressent le désir réel et l'esprit d'abnégation, assez de bonne volonté, de vraie humilité, celle dont doit faire preuve tout « demandeur » (*taleb*) qui, une fois agréé devient *murîd*,: « volontaire, disciple acceptant discipline ». C'est pourquoi il est soumis à l'épreuve du silence, de la ségrégation (il est tenu loin) et du service (il doit s'acquitter des tâches ménagères et de l'entretien de la communauté) pendant quelquefois plusieurs années.
- Tout Cheikh doit avoir reçu une autorisation sacrée (*izhn*) de transmission de la voie initiatique, autorisation qui assure la chaîne (*silsila*) de transmission ininterrompue, laquelle doit remonter de Cheikh en Cheikh reconnus transmetteurs jusqu'aux premiers chaînons qui débouchent sur le Prophète lui-même. Ainsi, le Cheikh est autorisé et véridique, et son enseignement comporte une initiation.
- Des techniques d'enseignement fondées sur la concentration et la méditation. La pratique initiatique⁶ consiste en commentaires explicatifs et en séances communes de récitation de louange à Dieu, de poèmes chantés à la louange de son Envoyé, de musique et de danse sacrée à l'école *mevlevi* des Derviches tourneurs, le *samaa*. Ces séances sont *zhikr*, ou recollection de Dieu. Mais le Cheikh choisit et donne à chacun de ses *murîd* un mot à méditer, à répéter pour en faire son *zhikr* personnel, une manducation ou mot de puissance, et en revoit les effets lors d'entretiens personnels ; il le changera d'étape en étape selon l'évolution de son disciple.

individuelle, en traçant un itinerarium mentis ad Deum, menant à travers diverses étapes de la pratique littérale de la Loi révélée (shari'a) jusqu'à la Réalité divine (haqîqa). Il en est ainsi aux IXe et Xe siècles de notre ère et les noms des grands Soufis, Junayd, Hallaj, Sarraj, Quchayri, Hujwîri, sont ceux de Maîtres en mystique. Dans sa seconde acception, le terme de tariqa (pluriel turuq) désigne, à partir du XIe siècle, l'ensemble des rites d'entraînement spirituel préconisés pour la vie commune dans les diverses congrégations musulmanes qui commencent dès lors à se fonder. Par extension, il est devenu synonyme de confrérie, et il désigne une vie commune, fondée sur des prescriptions spéciales, sous l'autorité d'un Maître commun. »

⁵ Similaire à un ermitage ou un couvent/ monastère Ce terme désigne, dans un premier temps, un emplacement ou un local réservé à l'intérieur d'une structure plus ou moins vaste où les soufis pouvaient se retirer comme le laisse entendre le sens de la racine du mot arabe (angle ou recoin).

⁶ Les « Tariqa » pratiquent l'initiation progressive à quatre degrés :

Premier degré : **Mourid**, Deuxième degré : **Mouqadem**, Troisième degré : **Nassib** Quatrième degré : **Cheikh**

Ceci correspond chez les Francs-maçons aux grades suivants : Premier degré : **Apprenti**, Deuxième degré : **Compagnon**, Troisième degré : **Maître**, Quatrième degré : **Maître secret**

Abderrazak HALLOUMI, enseignant en lycée professionnel, Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens. Université de Poitiers /Centre d'études supérieures de civilisation médiévale /CESCM - UMR7302

- Lorsque le *murîd* est devenu adepte, son *Cheikh* lui donne la *khirqah*, (dépouille vestimentaire)⁷, symbole du manteau, de l'habit qui habille et habilite. Souvent, le *Chaykh* envoie aussi ses disciples voyager vers d'autres Maîtres. Le sentier ainsi ouvert ne connaît plus que des étapes. Et le disciple les parcourt enfin seul : la Lumière est toujours au bout du chemin, mais d'horizon en horizon, le chemin est celui d'une vie entière, la fin demeure en Dieu car c'est Lui qui ouvre la voie et en qui est la fin, et c'est Lui qui octroie la Sagesse à qui sont Ses élus.

Pour les soufis, l'humanité constitue d'évidence une seule communauté d'adoration, qui transcende la diversité des croyances. Chaque religion reflète un aspect de la Divinité. Tout en suivant nécessairement une religion particulière, l'initié ne doit pas limiter son horizon à ce seul credo. C'est la « religion de l'Amour », évoquée par l'Iranien Rûmi, l'inspirateur des derviches tourneurs, par l'Andalou Ibn Arabi et bien d'autres

Sur ces bases, certains soufis, ont professé « l'unité transcendante des religions », thème auquel Ibn 'Arabi a fourni un cadre doctrinal ; toutes les croyances et donc toutes les religions sont vraies car chacune répond à la manifestation d'un Nom divin. Il y a ainsi une unité fondamentale de toutes les lois sacrées, et chacune détient une part de vérité. La diversité des religions est due à la diversité des « relations » que Dieu entretient avec le monde, et à la multiplicité des manifestations divines⁸.

⁷ Chaque initié soufi revêt un habit particulier. La couleur, le tissu et la texture de la robe permettent de connaître la position spirituelle du soufi. Il porte le Noir quand il a tué et enterré la partie la plus basse de son âme. Le Blanc quand il a nettoyé son âme. Le Bleu clair quand l'énergie céleste remplit son cœur. Une robe avec plusieurs couleurs quand les rayons de l'illumination l'ont traversé.

Le rituel varie entre les différents ordres, chez les « Qadiriyya » par exemple l'initié reçoit :

- Le Pacte imprescriptible (al Âked al Wathîq)
- L'investiture du manteau (al khirqah)
- La poignée de main (al -Musâfaha)
- Une licence de la confrérie (Ijâzah)

⁸ Cf. Abdelwahab Meddeb , Ibn Arabi ou, le devoir d'altérité, (12.11.2012)
<http://www.leaders.com.tn/article/9818-ibn-arabi-ou-le-devoir-d-alterite>

Le poème XII du même Tarjumân al-Ashwâq dont les sept vers sont dédiés à la célébration de la Trinité ainsi déclamée dans le vers axial (le 4e)

« Mon Bien-Aimé est trois quand il serait Un Telles les hypostases qu'ils ont faites une dans l'Essence »
La vérité de l'autre est ainsi reconnue ; elle est même extraite à partir de son propre Livre, à savoir le Coran où Ibn Arabi perçoit à travers la pluralité des Noms qui donnent des attributs au Dieu Un un clin d'œil au Trois en Un chrétien.

En vérité, Ibn Arabi ne fait que radicaliser l'émulation éthique à laquelle invite le Coran qui dit dans la sourate al-Mâ'ida (la Table servie) : « Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il vous éprouve en ce qu'Il vous a donné. Entrez en course pour les œuvres bonnes... » (Coran, V, 48).

Abderrazak HALLOUMI, enseignant en lycée professionnel, Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens. Université de Poitiers /Centre d'études supérieures de civilisation médiévale /CESCM - UMR7302

En guise de conclusion :

Ainsi, le Soufisme (et ses différentes voies et obédiences) outre le fait d'être une tradition de sagesse c'est un pont entre les cultures et les religions !

Le Soufisme n'est ni une école, ni une doctrine, c'est un état d'être. C'est aussi une science qui est toute entière contenue dans les cœurs, là où elle demeure pure connaissance et pure lumière. En réalité, toute communication spirituelle vraie est dans le face à face des cœurs.

Cette leçon d'altérité, à elle seule, mérite d'être actualisée dans un monde où à chaque pas, nous nous trouvons face à quelque personne qui provient d'une autre culture, d'une autre religion, d'une autre langue, d'une autre ethnie, d'un autre pays, d'une autre classe, bref d'une autre communauté. Et l'émulation éthique sera le moteur qui nous propulsera vers la construction d'une communauté à venir. C'est à son avènement que nous parions.

Abderrazak HALLOUMI, enseignant en lycée professionnel, Doctorant en Histoire & Civilisations Mondes Anciens. Université de Poitiers /Centre d'études supérieures de civilisation médiévale /CESCM - UMR7302